

## Le maire Houde menace les banques

### LES "GROS" DECLANCHENT LA GREVE CONTRE ROOSEVELT

En dépit de ses bonnes intentions manifestes envers la classe ouvrière, le président Roosevelt n'en reçoit pas, jusqu'ici, la coopération patiente qu'il leur a demandée. Quelques semaines après le règlement de la grève des débardeurs de San-Francisco, voici que l'ordre de quitter l'ouvrage enlève quelque 300,000 employés aux filatures.

Et ce conflit éclate dans des conditions telles qu'on se demande quelle trame politique il cache et quelles complications on doit en attendre. Premièrement, on constate que les patrons se disent satisfaits de cette crise, laquelle épuisera pourtant les stocks relativement faibles de leurs entrepôts et favorisera la concurrence étrangère sur les marchés extérieurs. Deuxièmement, cette grève coïncide avec une offensive sérieuse du parti républicain contre le cabinet fédéral. Troisièmement, elle est accueillie par la grande presse comme une épreuve, au commencement d'une campagne électorale, pour calculer la force relative des politiciens ainsi que les réactions populaires. Quatrièmement, les chefs des grévistes annoncent catégoriquement deux éventualités, qui nous paraissent incroyables, des grèves de sympathies et l'aide officielle aux grévistes.

Décidément, il y a beaucoup de politique là-dessous, de la part des républicains sans doute, sustentés par les capitalistes qui, menacés par le radicalisme de Roosevelt, ne sont pas fâchés de lui causer des embêtements. N'ont-ils pas déjà tenté, du reste, de le faire assassiner?

Les grévistes réclament la semaine de 30 heures, sans diminution de gages. C'est déjà quelque chose. Mais le point le plus important de ce conflit se trouve dans la prétention que l'Etat doit porter directement secours aux grévistes, tout comme si ceux-ci étaient des chômeurs involontaires.

S'imaginent-ils donc que M. Hoover, s'il était encore au pouvoir, leur concéderait tant de choses, ce même M. Hoover qui laissait les Mellon, les Rockefeller, les Morgan et les Mitchell échapper à l'impôt sur le revenu, dont le petit salarié ne pouvait par aucun moyen s'exempter?

INDEX

### QUELLE CHARMANTE CHINE!

Pays que les autorités montréalaises doivent envier. — Les taxes perçues un demi-siècle d'avance. — Et quelles taxes!

La Chine est un pays charmant, sans doute, pour ceux qui le visitent en excursionnistes. Mais pas pour ceux qui y vivent à demeure. En effet, il n'est pas au monde de pays où les contribuables ploient si fortement sous le poids de taxes de toutes sortes. Ainsi, on annonce que le vicariat de Chengtu a dû acquitter, pour la livraison du vin destiné à la célébration de la sainte messe dans les réunions catholiques, la somme de \$1,000.00 en manière de transport intérieur pour une marchandise valant tout au plus \$100.00. Et cela bien que le gouvernement chinois ait annoncé que pareille taxe avait été abolie en vertu d'un accord international.

D'autre part, en beaucoup d'endroits, les impôts sur la propriété ont été perçus anticipativement, les caisses des provinces étant plus que vides, si on peut ainsi dire. Dans certaines sous-préfectures, les contributions ont déjà été payées jusqu'en l'année 1992... Par quels moyens de contrainte ou de persuasion les autorités ont-elles réalisé ce miracle? C'est ce que les autorités montréalaises seraient sans doute anxieuses de savoir mais que nous ne sommes pas anxieux de leur dire, soucieux avant tout de protéger les citoyens contre les pirateries du fisc.

ARAMIS

### LA JEANNE D'ARC "ROUGE"

Londres, 8. — Suivant une dépêche de Helsingfors à Reuters, Tamara la Rouge, cette femme qui possède en Russie soviétique une réputation comme celle de Jeanne d'Arc dans le monde, vient d'être promue au rang de général dans l'armée communiste.

Son nom véritable est Tamara Sukyn. Agée aujourd'hui de près de quarante ans et ayant pris de l'embonpoint, Tamara n'a rien de l'amazone typique, si ce n'est son record militaire qui est, paraît-il, extraordinaire.

Elle s'est trouvée en service actif à plusieurs reprises et elle a pris une part héroïque à un grand nombre de batailles. Au siège de Tiflis, elle commandait un régiment de cosaques. Trotsky, qui était alors commandant en chef des troupes rouges, reconnut le talent militaire de Tamara dont il fit l'éloge en lui conférant un grade nouveau.

En reconnaissance de ses services, Tamara sera maintenant affectée à l'état-major général de la division militaire des femmes.

### LA CRISE Pousse LES JEUNES AU MARIAGE A LACHINE

Les couples brûlent de se mettre sous l'aile tutélaire du Secours Direct. — Est-ce trop de 1,200 "chantres" pour une petite ville?

(Du corr. spéc. de "L'Autorité") LACHINE, 8. — Malgré la crise, les mariages sont encore à la hausse dans notre municipalité. A venir jusqu'à samedi dernier, le record pour un seul matin à Lachine était de trois mariages, et cela datait de plus de vingt ans.

Un vieux citoyen de nos connaissances s'est étonné avec raison de voir tant de mariages le même matin. C'est bien tant mieux, car six mariages veulent dire douze personnes bien placées, qui n'auront plus, en ce temps de crise, à s'inquiéter. N'ont-ils pas le "secours direct"?

Comme résultat de la réduction des salaires à la Commission scolaire de Lachine, les RR. FF. des Ecoles Chrétiennes qui enseignent à l'Académie Piché se trouveront à recevoir un traitement global de \$12,200 par année, reparti comme suit: salaire du Directeur, \$700, et salaires de chacun des 21 autres religieux, \$500 (Suite à la page 2)

ECONOMIES SCOLAIRES

On se le tint pour dit. MISTIGRIS



### LES "SECS" SONT DES JOCRISSES

Pas n'était besoin du "premier" Hepburn pour nous le faire savoir.

### UN BON MOT DE SIR JOHN MACDONALD

A une délégation de prohibitionnistes, qui venaient se plaindre, l'autre jour, de ce que les Ontariens buvaient trop, le premier ministre Hepburn répondit:

— Les représentants du peuple ontarien en ont assez d'entendre des jocrisses comme vous.

Au Japon, les "secs" sont allés encore plus loin. Le premier ministre Okada, nous apprend une dépêche de Tokio, a reçu une délégation de la Ligue de prohibition de son pays qui lui a demandé de cesser de faire usage d'alcool. M. Okada a un faible pour le "saké", une liqueur très forte, dont il s'offre une bonne consommation. Il a écouté les délégués attentivement, puis il leur a tourné le dos sans même leur répondre la phrase traditionnelle:

— Je prendrai votre requête en très sérieuse considération...

Cet incident peu banal nous rappelle que l'un des plus grands premiers ministres du Canada, sir John A. Macdonald, avait les mêmes goûts que M. Okada, ce qui ne l'empêcha pas d'être un homme d'Etat illustre.

Sir John, fils d'un émigrant écossais, arriva au Canada très jeune, sur le même bateau qu'un compatriote qui s'établit près de Saint-Romuald, comté de Lévis. Les deux jeunes Ecossais restèrent toujours unis. Lorsque sir John Macdonald fut premier ministre, il alla souvent rendre visite à son ami, et la petite histoire veut qu'ils aient passé bien des heures ensemble chez Lawlor, aubergiste très connu de Lévis, à rappeler leurs souvenirs en buvant méult verres de "scotch".

Or, aux débuts de la Confédération, sir John eut un incident à peu près semblable à celui qui vient d'arriver au premier ministre Okada du Japon. Le vicomte Monck, Gouverneur-Général à Ottawa, s'étant bien aperçu que son premier avisier n'était pas toujours tempérament, envoya un jour à ce dernier son secrétaire qui déclara: "Le Gouverneur-Général considère que dans l'intérêt du nouveau régime établi au Canada (c'était peu de temps après 1867), tous les ministres devraient donner l'exemple de la modération dans l'usage de l'alcool".

Comme M. Okada, M. Macdonald ne répondit pas, tourna le dos au secrétaire du Gouverneur, se rendit chez son collègue D'Arcy McGee, un des Pères de la Confédération, qui avait exactement le même penchant que son chef, et lui dit: — Mon cher D'Arcy, le Gouverneur Général vient de me faire savoir qu'il y a assez d'un homme qui boit dans le cabinet. Tu devrais à l'avenir cesser de faire usage d'alcool.

Ca nous rappelle ce gros marchand de boissons de Montréal, avant l'institution de la Commission des Liqueurs, lequel ayant appris que des membres de son personnel se permettaient de déguster dans son magasin de petits verres, convoqua ses employés et leur intima: — Sachez qu'il n'y a qu'un homme qui ait le droit de prendre de la boisson dans ce magasin, et cet homme, c'est moi! Je sacrerai dehors le premier pris à vider un verre!

On se le tint pour dit. MISTIGRIS

### IL EN APPELLERA AU PEUPLE SI CELLES-CI LUI REFUSENT DE L'ARGENT. — POURQUOI IL N'A PAS ATTENDU PLUS LONGTEMPS POUR TUER LE "BRAIN TRUST". — LE SCANDALE DE LA "QUEBEC PAVING".

Nous ne pensions pas, évidemment, que la prédiction que nous faisons la semaine dernière s'accomplirait si tôt, à savoir: que Camillien Houde romprait avec son "brain trust" au milieu d'un tapage infernal.

Nous étions sous l'impression qu'il ne se tournerait contre ses amis d'hier, membres de son comité consultatif, qu'au mois d'octobre ou de novembre, après leur avoir assuré jusque là qu'il était avec eux contre les échevins.

Au fond, Camillien s'est toujours méfié des avisiers qu'il s'était ou qu'on lui avait donnés. Il leur a longuement préparé un piège dans lequel ils sont tombés avec force cris et grincements de dents. Ils n'ont qu'à en prendre à eux-mêmes d'avoir été bernés. Rien ne les obligeait à avoir foi en (saint) Camillien.

Certes la lettre conjointe des banques de Montréal et Canadienne Nationale, notifiant la Ville que dorénavant aucun emprunt ne lui serait consenti sans l'approbation du "brain trust", a précipité l'événement; mais cela n'aurait pas encore suffi pour faire changer d'idée au maire, s'il n'avait su qu'à défaut de ces banques il pouvait en trouver deux autres: la banque Royale et la banque Provinciale.

### LE SCANDALE "QUEBEC PAVING"

En lançant les cerveaux dont il s'était entouré aux quatre coins de la rue Saint-Jacques, Camillien n'a pas renoncé au principe du comité consultatif; il peut s'en nommer, il est probable même qu'il s'en nommera un autre plus docile. Ses amis assurent que lorsqu'il a parlé des "orgies financières" ayant eu lieu à l'hôtel de ville, et dont on voulait injustement rendre responsable le Conseil actuel, il visait le scandale de la "Quebec Paving", le plus grand "hold up" dont Concordia ait encore été la victime.

Plus d'un "schemer" impliqué dans l'affaire "Quebec Paving" essayait de se servir, avec ou sans sa connivence, du "brain trust" pour rentrer à l'hôtel de ville. Le procès institué contre la Quebec Paving et la Ville de Montréal à ce propos doit venir d'ici quelques jours devant les tribunaux, après tous les atermoiements possibles de la part des défendeurs, et il faut espérer que les pillards du trésor municipal seront démasqués comme le mérite leur cynisme.

### QUITTE OU DOUBLE

Maintenant, si le maire est acculé au pied du mur par une contre-offensive du "brain trust", si les banques s'accordent à lui fermer leurs guichets, il en viendra au moyen que nous indiquons la semaine dernière. Il démissionnera. La charte stipule que le siège du maire devient vacant plus de six mois avant la date stipulée pour les élections municipales, une nouvelle élection doit être tenue.

Camillien en appellerait à l'électorat montréalais, et soutenu, comme il l'espère, par une redoutable majorité, il imiterait M. Pattulo, premier ministre de la Colombie-Anglaise, ou le maire de Calgary, lesquels à court de fonds firent savoir à Ottawa qu'ils mettraient leur province et leur ville en banqueroute si on ne leur en procurait pas.

Craignant pour le crédit du Canada, les autorités fédérales s'emploieront à leur ouvrir les guichets des banques et y parviendront. Camillien les imitera au besoin. Il jouera quitte ou double. CIVIS.

### UNE MALADIE: LA "CONSERVITE"

Une nouvelle maladie, découverte par le Dr Jean Charcot, de l'Institut de France, allait être décrite et présentée au congrès de Québec par le Dr D.-E. LeCavellier, de Montréal, sous le nom de la "Conservite", aigue, subaiguë ou chronique, mais la conférence du docteur LeCavellier fut mise à l'index.

Comme bien l'on pense, il s'agit de maladie par l'abus des conserves. Pourquoi le Dr A. Paquet, MM. J. Vaillancourt et Emile Fortier s'opposèrent-ils à la conférence? Nous essaierons de démêler ce problème ultérieurement. ARAMIS.

### LA QUINZIEME REDUCTION DES TARIFS ELECTRIQUES

La Montreal L. H. & P. Cons. espère se rembourser de cette nouvelle diminution de 10% grâce à une plus grande consommation de la part du public.

Une nouvelle d'autant plus agréable qu'elle était inattendue était réservée cette semaine au public par la Montreal Light Heat & Power Consolidated.

Cette compagnie est soumise à beaucoup de critiques, et il n'y a pas à se dissimuler qu'elle en mérite plus d'une; mais il n'en reste pas moins que depuis son incorporation elle a fait bénéficier ses clients de 14 réductions de tarifs entre 1908 et 1930.

Ces abaissements ont été le fait de économies successives que permettaient l'amélioration des conditions d'exploitation et de l'outillage, l'expansion du marché, la diversité croissante de l'utilisation, l'augmentation de la consommation et une administration sage et prévoyante. La compagnie appliquera le nouveau barème dès que la Commission des Services Publics lui aura donné le seuil de son approbation. Cela ne devrait pas tarder, car la Commission a principalement pour mission de faire bénéficier le public de tous les avantages qui peuvent lui revenir. Voici comment la compagnie explique la décision qu'elle a prise: \* \* \* "Cette méthode constructive a sans doute incité l'abonné à utiliser plus d'électricité à l'avantage mu-

### COUP DE TOMAHAWK DANS LE "BRAIN TRUST"



CAMILLIEN. — Hein! ce que j'en ai envoyé revolter, des cervelles, tout le long de la rue Saint-Jacques! Maintenant, il n'y a plus qu'un cerveau à l'hôtel de ville, le mien, pour vous servir messieurs et dames...

### LES CASTES DANS L'INDE

Reposant sur un principe religieux, elles seront difficiles à castrer.

### TRANSMIGRATION DES AMES IMPURES

Les "mœurs et coutumes des basses classes de l'Inde" forment le titre et le sujet d'un ouvrage excessivement intéressant que le général George MacMunn a récemment publié en Angleterre et qui vient d'être traduit en français.

Sur les 350 millions d'habitants de l'Inde, dit-il, il n'en est guère qu'une vingtaine qui constituent les classes élevées. Tout le reste de la population compose ces classes inférieures dont la vie est décrite dans l'ouvrage précité.

Ces classes sont divisées en d'innombrables castes qui forment l'armature sociale de l'Inde et dont la pénétration britannique n'a pu réussir à entamer la solidité. C'est grâce à ce système rigide, si antique que l'on n'en a pu retrouver l'origine, que la société hindoue a conservé une absolue unité et un caractère identique, au cours des siècles, malgré les conquêtes et les invasions.

Mais c'est aussi la rigueur de ce système qui l'a empêchée de connaître un développement normal et d'évoluer. Comme il est impossible de passer d'une caste à une autre, ou même de changer de métier, à moins de déchoir, l'Inde est absolument immobile. Les fils exercent les mêmes métiers que les pères et quel que puisse être leur valeur individuelle, ne peuvent s'élever au-dessus du rang où le hasard les a fait naître.

Tout en bas de la hiérarchie sociale se trouvent les hors-caste, les classes opprimées pour lesquelles nul n'a ni considération ni pitié. Pour bien comprendre ces faits il faut se rappeler que la doctrine de la transmigration des âmes est à la base de la religion hindoue. L'âme renaît dans des conditions meilleures ou pires suivant son existence antérieure. Par conséquent l'Hindou en traitant socialement le hors-caste ou l'individu de basse classe avec une cruauté et un mépris rigoureux, ne fait qu'accomplir son devoir, veillant à ce qu'il n'y ait pas de vice purgés sa peine. Tant que subsistera cette idée — et elle est profondément enracinée chez les Hindous — toute tentative d'amélioration des conditions de vie des castes ou des classes opprimées semblera une violation des lois les plus sacrées de la Providence. Aussi bien les hors-castes sont fort utiles à la société puisque ce sont

### LES GERMAINS SE DIVISENT EN "PURS" ET EN "IMPURS"

(Dép. spéc. à "L'Autorité")

Londres, 8. — Le régime hitlérien, qui n'a pas beaucoup d'amis à l'étranger, est cependant béni par la Société des généalogistes de Londres qui ont vu subitement leurs affaires prospérer depuis que le principe arien triomphe dans le troisième Reich. En effet, de nombreux Allemands s'adressent maintenant à eux pour pouvoir attester auprès des autorités la pureté de leur sang.

Les généalogistes ont fort à faire d'ailleurs, car les neuf-dixièmes de leurs clients ne connaissent pas le nom de jeune fille de leurs grand-mères; d'autres savent seulement que leur aïeul ou leur bisaïeul s'est marié jadis dans une église de Londres. Comme il y a environ 600 églises dans la capitale anglaise, les enquêtes sont longues et difficiles.

Il arrive souvent que des Allemands, après avoir dépensé beaucoup d'argent à la recherche de leur ascendance, sont obligés de rentrer chez eux les mains vides. Ils courent le risque de passer pour des "impurs", car de même que dans l'Inde, la société allemande menace de se diviser bientôt en "purs" et en "impurs".

### LA LIBERTE AUX OISEAUX

Le Parlement britannique a voté une loi interdisant la capture, la vente et le maintien en cage de 66 sortes d'oiseaux, dont l'alouette, le pinson, la linotte, la grive, le merle, le rouge-gorge, etc...

La Société protectrice des animaux a fait afficher la loi dans les campagnes. Elle a en même temps chargé des inspecteurs de parcourir tous les marchés londoniens et d'acquiescer tous les oiseaux ayant droit, localement cette fois, à la liberté. Elle les a conduits en camion dans des districts forestiers et les a relâchés.

### Ville LaSalle

Pourquoi pas un représentant de Ville LaSalle à la Commission Métropolitaine? — La Mont. L. H. & P. CO. et La Distillers' Corporation.

(Du corr. spéc. de "L'Autorité") Ville LaSalle, S. — On trouve peu de nouvelles municipales vraiment intéressantes à rapporter pour la semaine écoulée, le maire ayant été absent de la ville. Nous apprenons de bonne source, cependant, par un de nos amis de Québec, que la suggestion de "L'Autorité", à l'effet que LaSalle ait son propre représentant à la Commission Métropolitaine, a été reçue favorablement. Ne permettons pas à cette question de mourir. Elle devrait être reprise (Suite à la page 2)

Why not a representative of Ville LaSalle on the Metropolitan Commission? — The M. L. H. & P. Co. and the Distillers Corporation. (From the spec. corr. of "L'Autorité") Ville LaSalle, S. — There is little of interest in the town to report this week as the Mayor has been away. We hear on good authority from Québec, that the suggestion of "L'Autorité", made in the last issue, asking that LaSalle be represented by itself on the Metropolitan Commission, has been received with favor. Do not let us allow this question to die out. It should be followed up at the next Council (Suite à la page 2)

VILLE LASALLE

(Suite de la première page)
à la prochaine séance du Conseil et recevoir un appui unanime.
Maintenant que tout le "Ballyhoo" au sujet de la Montreal Light a eu la chance de s'éteindre et que l'atmosphère s'est un peu éclaircie, l'opinion sobre des citoyens peut se faire entendre. Le prétendu remède du "Messie" de St-Hyacinthe, donné au cours de la récente croisade municipale sur le fleuve, est tombé à plat. Les quotidiens de la Province ont été loin de se montrer enthousiastes. Il est probable que la "gaieté" et la politique ont été la raison des applaudissements qui furent donnés à cette occasion. La nouvelle commission Taschereau sur les taux d'électricité paraît être le lieu voulu pour faire entendre les griefs que l'on pourrait avoir.

Le maire de LaSalle donnait au public récemment quelques faits du plus haut intérêt. Depuis plusieurs années Westmount et Notre-Dame-de-Grâce se plaignaient des odeurs provenant de notre vieille usine de gaz, évaluée dans le temps à \$200,000. Cette usine a maintenant été fermée et remplacée par une nouvelle du dernier modèle, qui ne laisse pas échapper d'odeurs et qui donne de l'ouvrage à un grand nombre. LaSalle retire maintenant des taxes sur \$600,000 et se trouve à percevoir sur les usines qu'elle avait déjà un montant de \$1,500,000, soit un total de \$2,100,000. Est-ce que cela a l'apparence d'une mauvaise affaire pour la ville? Le Conseil, lors de son entente récente avec la M. L. H. & P. Coy., insista que les arriérés de taxes fussent payés immédiatement, reçut \$9,000 en intérêts sur ces arriérés, régla avec la banque et se trouva ainsi à remettre la ville financièrement sur ses pieds. Alors pourquoi tous ces cris à propos de "graft"? Les faits parlent par eux-mêmes.

Le réservoir à l'huile de la Distillers' Corporation est maintenant en voie de construction et sera bientôt terminé. Nous avons promis dans un récent numéro d'étudier sous toutes ses faces la question d'une exemption de taxes pour cette compagnie. En toute justice pour les deux parties, nous recueillons tous les renseignements nécessaires avant de publier quoi que ce soit.

LA CRISE Pousse LES JEUNES AU MARIAGE A LACHINE

(Suite de la page 1)
par année, soit le total de \$12,200. C'est une réduction de \$2,200 sur le salaire qui leur était payé en 1933, et elle a été votée par la Commission afin de pratiquer réellement l'économie en ce temps de crise. Cette économie fut rendue possible grâce aux votes des commissaires Emmanuel Bélanger, Léandre Lefebvre et Arthur Allard.
Certaines personnes sont d'opinion que le salaire nouveau est insuffisant, mais nous croyons avec le commissaire Bélanger que cela a sa raison d'être en ce temps-ci, bien que nous croyions aussi que le salaire payé aux religieux par le passé était bien mérité.
Il est bon de ne pas oublier que bien des familles de Lachine à l'heure actuelle, ne se font pas en salaire le dixième de ce que les religieux retirèrent cette année. En plus de leur salaire, ils sont logés, chauffés, éclairés, ont trois mois de vacances par année, ne paient aucune taxe à la ville et, si le cœur leur en dit, peuvent pratiquer certains petits commerces sans avoir à payer de taxes d'affaires, au détriment souvent de marchands qui ont cette taxe à payer.

FAUT-IL CHANTER OU NON?
Une autre question se pose à la Commission scolaire. Continuera-t-elle de payer un salaire de \$600 par d'enseigner le chant à l'Académie Piché? Nous ne connaissons rien dans les questions de chant, mais on nous dit que le salaire que se fait le professeur Verdickt, avec la fabrique des Saints-Anges et la Commission Scolaire, ainsi que ses autres revenus pour toucher l'orgue, etc., lui rapporte \$25 chaque fois qu'il entend la messe. Voilà une piécette amplement rémunératrice.
Le salaire du professeur Verdickt, encore une fois, nous nous intéressons nullement, mais nous tenons à nous faire l'écho de l'opinion de certains commissaires touchant la nécessité de lui payer \$600 pour enseigner le chant à l'Académie Piché quand il reçoit de la Fabrique un autre salaire de \$1,200 pour enseigner le

BUVEZ LA BIÈRE DOW OLD STOCK PRIME PAR LA FORCE ET PAR LA QUALITÉ

LA QUINZIEME REDUCTION DES TARIFS ELECTRIQUES

(Suite de la première page)
tuel de celui-ci et de la compagnie. C'est pourquoi nous avons été grandement déçus quand la crise amena une sérieuse contraction du débit et du revenu, car cette situation, empirée par de nouveaux impôts toujours croissants, a rendu toute diminution de tarifs temporairement impossible.
"La situation commença à s'améliorer l'automne dernier et nous avons immédiatement entrepris une analyse détaillée de la consommation d'électricité dans l'espoir que l'amélioration se maintiendrait et justifierait sous peu la reprise de nos diminutions de tarifs.
"En cours d'analyse, nous avons espéré pouvoir non seulement diminuer le tarif par kilowatt-heure mais encore établir une formule de tarifs promoteurs de consommation susceptible de répandre l'usage des gros appareils domestiques et de rendre l'utilisation de l'électricité économique et pratique dans tous les foyers.
"Le travail est maintenant terminé et il nous fait plaisir d'annoncer à nos abonnés par leur service domiciliaire la diminution et la révision de tarif projetées qui suivent:

Table with columns: Tarif Net (a), Année, Tarif net par KWH. Includes sections for Tarifs Promoteurs, Tarifs Initiaux, Diminutions Passées, and Déclaration du Président Norris.

Voici maintenant la déclaration de M. John S. Norris, président de la Montreal Light Heat & Power Consolidated, au sujet de l'annonce de diminution et de révision des tarifs d'électricité:
"Nous publions aujourd'hui l'annonce de la diminution et de la révision projetées pour les tarifs d'électricité domiciliaires, projet auquel nous travaillons depuis plusieurs mois. C'est là, la quinzième diminution volontaire de nos tarifs d'électricité — commentaire éloquent sur la pratique toujours suivie par la compagnie en matière de tarifs, pratique qui a graduellement abaissé le tarif de 12-3/4 cents le kilowatt-heure qu'il était au 9/10 de cent le kilowatt-heure qu'on trouve dans la nouvelle formule, et cela durant la période relativement brève de 1908 à 1934.
"La mise en vigueur du tarif proposé va en réalité représenter pour la compagnie la perte immédiate de dix pour cent (10%) du revenu provenant des abonnés résidentiels et basé sur la consommation actuelle. Pour nos abonnés, le résultat immédiat de l'application du tarif projeté sera l'abaissement des frais individuels suivant la consommation.
CONSUMMATION SUPERIEURE
"La diminution des tarifs n'est pas strictement justifiée par la consommation et le revenu, mais on croit qu'elle sera par une utilisation plus considérable de l'électricité disponible suscitée par la nouvelle formule.
"Cependant, l'évolution de l'utilisation de l'électricité dans la maison moderne, la vulgarisation des gros appareils domestiques, de plus en plus employés dans un plus grand nombre de foyers, font en puissance des abonnés résidentiels de gros consommateurs d'électricité.
"L'expérience a démontré, des tarifs, spécialement établis comme ceux que nous proposons, pour permettre une utilisation de courant gé-

DE QUELLE FACON LA "COCO" MULTIPLIE SES RAVAGES

Originaire du Pérou, la cocaïne domine aujourd'hui le monde. — Fabrication intense en Allemagne. — La contrebande des stupéfiants.

"Le stupéfiant, d'après le dictionnaire est un médicament qui produit une sorte d'inhibition ou une suppression de l'activité des centres nerveux, d'où résulte un état d'inertie physique et morale." Il est d'autant plus dangereux qu'il procure d'abord à ceux qui l'emploient un certain bien-être, une certaine jouissance, dont ils arrivent à ne plus pouvoir se passer, s'intoxiquant ainsi jusqu'à la dégradation la plus complète, jusqu'à la mort.
Après une courte période d'excitation nerveuse agréable, la cocaïnomanie, par exemple, qui constitue l'une des formes les plus dangereuses et, malheureusement, les plus fréquentes de la toxicomanie, c'est-à-dire de l'abus des stupéfiants, "aboutit fatalement" — dit le Larousse du XXe siècle — à des désordres profonds: insomnie, tachycardie (battement précipité du cœur), inappétence, hallucinations, disparition du sens moral, délire et démence.
Esclave de sa passion, le cocaïnomanie est à la fois dangereux pour lui-même et pour les autres, car il rumine sans cesse des idées de suicide et d'homicide.

Avant la guerre, il n'y avait qu'un petit nombre de snobs ou de détraqués, pour user des stupéfiants, c'est-à-dire pour fumer de l'opium, pour s'injecter de la morphine, pour priser de la cocaïne, etc. Aujourd'hui, la situation est beaucoup plus alarmante et, au dire des médecins, elle prend — en beaucoup d'endroits — les proportions d'une véritable calamité. Aussi organise-t-on un peu partout de généreuses croisades contre ce fléau moderne. Le cinéma lui-même y participe, en montrant à la fois, dans un film très dramatique, les ravages épouvantables opérés par la "coco" dans l'organisme humain et les trucs invraisemblables dont se servent les trafiquants pour faire le commerce, très rémunérateur il est vrai, de la drogue infernale.

Elle commença à exercer ses ravages dans le pays où elle était née, en Amérique. De là, elle se répandit partout avec une rapidité foudroyante. On prise aujourd'hui de la coco dans tous les pays et c'est l'Allemagne qui, à elle seule, fournit les trois quarts de ce poison à l'univers. Elle en consomme elle-même une quantité considérable dans ses giftenhausen (maisons de toxicomanes).
On ne saurait croire de quelle ingéniosité et de quelle audace font preuve les trafiquants de la "gueuse blanche" pour lui faire franchir nos frontières. On a découvert de la coco dans des soutes à charbon, dans des avions, sous les ailes de pigeons voyageurs, dans des livres écrivains, dans des faux ventres, dans des extincteurs d'incendie, dans des crayons, des stylographes, des colliers ou des jouets truqués, jusque dans des jambes de bois de mutilés!

Quant à la vente au détail, elle se fait généralement à Paris autour des lieux de plaisir: cafés, restaurants de nuit, dancings, etc., c'est une lutte intéressante entre les marchands de coco et les policiers. Songez que la coco, qui coûtait de 1 fr. à 2 fr. le gramme, il y a une douzaine d'années, vaut aujourd'hui de 5 à 6 francs, mais qu'elle rapporte cent fois, mille fois plus, davantage peut-être encore, aux détaillants. Car les cocaïnomanes en sont tellement avides, qu'ils ne regardent guère au prix. Entre eux et les vendeurs, se sont établies peu à peu des relations occultes, dont la justice n'arrive que très difficilement à démêler les fils.

Pour leurs affaires, ils se servent d'un argot spécial où la coco est désignée sous une infinité de vocables: le blanc, la neige, la poudre de riz, le calicot, le calmant, la marchandise, la came (abréviation de camélate), etc. Ces marchands se recrutent dans les milieux les plus divers, encore que la plupart appartiennent à un milieu très spécial. Mais on a pu citer le cas d'un maître d'école, jouissant d'une excellente réputation après de ses supérieurs, qui faisait depuis longtemps le commerce de la coco, lorsqu'il fut arrêté à Montmartre, à la suite d'une dénonciation. Un avocat inscrit au Barreau de Paris, et un gros entrepreneur parisien furent également pris sur le fait et condamnés pour la même raison.
Malheureusement les condamnations prononcées de ce chef sont trop peu sévères et trop disproportionnées avec la gravité de la faute. La loi de 1916 ne prévoit, en effet, qu'une peine d'emprisonnement de six mois à deux ans et une amende de mille à dix mille francs pour les trafiquants de la coco.

Les tarifs promoteurs de consommation ont toujours amené une grande utilisation de ces facilités et l'emploi plus répandu des appareils électriques rendus pratiques et économiques avec de bas tarifs.

Après chacune de nos quatorze diminutions passées nos abonnés ont en général utilisé de plus en plus de courant. Chaque dollar dépensé à cette fin au cours des années qui suivirent a acheté une quantité toujours plus considérable d'énergie électrique, ce qui a considérablement ajouté au confort du foyer.

En établissant les tarifs modernes, on vise surtout à une répartition du coût du service aussi précise et équitable que possible entre les abonnés, de façon à s'assurer que chaque client non seulement paye le juste prix pour son propre service mais encore bénéficiera directement et immédiatement des diminutions de tarifs que permet l'augmentation de sa propre consommation.

"L'expérience a démontré que le seul moyen sûr et logique pour obtenir des tarifs diminuant progressivement est une utilisation augmentée des facilités de production et de distribution.
"Nous espérons que le nouveau tarif, qui escompte les effets d'une augmentation de consommation avant qu'elle se soit réellement produite, encouragera chaque abonné à utiliser plus d'électricité.
"La présente diminution de tarif a tenu à trois facteurs: le maintien de l'amélioration dans les ventes d'électricité, le retour aux conditions normales, et l'absence de nouveaux impôts d'exception. Cette dernière condition explique pourquoi le nouveau tarif comporte la clause que toute taxe municipale d'exception doit nécessairement être ajoutée au pro-rata (dans les municipalités où il pourra être imposé de ces taxes). Toute diminution serait autrement impossible.
"Nous croyons que cette reprise en quelque sorte prématurée de nos diminutions de tarifs sera justifiée par l'augmentation de l'utilisation de l'électricité dans les foyers à Montréal, augmentation qui ne saurait que profiter mutuellement à l'abonné et à la compagnie."

UNE MANUFACTURE D'OEUF



C'est vraiment une usine que ce poulailler géant, où des milliers de poules sont gardées. Tout est organisé de manière qu'un œuf, à peine pondu, tombe sur une courroie en mouvement et est immédiatement transporté à une salle où il est mis en caisse. De cette manière, on est assuré que les œufs sont strictement frais puisqu'ils sont offerts aux consommateurs quelques heures après avoir été pondus.

qui s'opère généralement à Paris autour des lieux de plaisir: cafés, restaurants de nuit, dancings, etc., c'est une lutte intéressante entre les marchands de coco et les policiers. Songez que la coco, qui coûtait de 1 fr. à 2 fr. le gramme, il y a une douzaine d'années, vaut aujourd'hui de 5 à 6 francs, mais qu'elle rapporte cent fois, mille fois plus, davantage peut-être encore, aux détaillants. Car les cocaïnomanes en sont tellement avides, qu'ils ne regardent guère au prix. Entre eux et les vendeurs, se sont établies peu à peu des relations occultes, dont la justice n'arrive que très difficilement à démêler les fils.

Pour leurs affaires, ils se servent d'un argot spécial où la coco est désignée sous une infinité de vocables: le blanc, la neige, la poudre de riz, le calicot, le calmant, la marchandise, la came (abréviation de camélate), etc. Ces marchands se recrutent dans les milieux les plus divers, encore que la plupart appartiennent à un milieu très spécial. Mais on a pu citer le cas d'un maître d'école, jouissant d'une excellente réputation après de ses supérieurs, qui faisait depuis longtemps le commerce de la coco, lorsqu'il fut arrêté à Montmartre, à la suite d'une dénonciation. Un avocat inscrit au Barreau de Paris, et un gros entrepreneur parisien furent également pris sur le fait et condamnés pour la même raison.
Malheureusement les condamnations prononcées de ce chef sont trop peu sévères et trop disproportionnées avec la gravité de la faute. La loi de 1916 ne prévoit, en effet, qu'une peine d'emprisonnement de six mois à deux ans et une amende de mille à dix mille francs pour les trafiquants de la coco.

UNE SESSION DE LA COUR DU BANC DU ROI

ayant juridiction criminelle dans et pour le district de Montréal, se tiendra au Palais de Justice, en la Cité de Montréal, le LUNDI, 10 SEPTEMBRE PROCHAIN, A DIX HEURES DU MATIN.
En conséquence, je donne avis public à tous ceux qui auront à pourvoir aucune personne maintenant détenue dans la prison commune de ce district et à toutes les autres personnes qu'elles y soient présentes.
Je donne avis aussi à tous les juges de paix, coroners et agents de la paix pour le district susdit, qu'ils aient à s'y trouver avec tous les records.

Le shérif, OMER LAPIERRE. Bureau du Shérif. Montréal, 18 août 1934.

AVIS D'APPLICATION POUR DIVORCE

AVIS EST PAR LES PRESENTES DONNEE QUE DAME MARIE PHILOMENE MAHER, de la Cité de Montréal, dans le District de Montréal, Province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa prochaine session, afin d'obtenir un bill de divorce d'avec son mari, CLARENCE FRANCIS McCAF, FREY, de la Cité de Montréal, dans le District de Montréal, Province de Québec, résidant actuellement dans la dite Cité de Montréal, pour causes d'adultère et de désertion.

DATE A MONTREAL, dans la Province de Québec, ce 31ème jour d'août, 1934. Meyerovitch, Batshaw & Dainew, Edifice Insurance Exchange, 276, rue Saint-Jacques Ouest, Montréal, Qué.

LA GASPÉSIE HISTORIQUE

Il y a quelques jours, la Gaspésie recevait des milliers et des milliers de touristes qui voulaient participer aux fêtes inoubliables organisées à l'occasion du quatrième centenaire de l'arrivée de Cartier sur ses côtes.
En 1534, Jacques Cartier découvrit le Canada et c'est dans la baie de Gaspé qu'il érigea une croix de bois brut, y incrusta un blason aux fleurs de lys et légua ce nouveau monde au Christ et au "Roy de France".
Quelques années après, nos ancêtres en furent les premiers habitants.
La Gaspésie est remplie de paysages merveilleux, qui tour à tour étonnent et charment le voyageur.
La Voirie invite les touristes à la parcourir.
L'accueil est charmant, hospitalier.
Malgré le progrès moderne et le confort, le touriste y trouve un atmosphère des temps anciens qui possède son charme pénétrant, particulier, presque mystique.
Vieilles gens et vieilles choses s'y trouvent tout à côté des transformations modernes; hôtels luxueux, cottages ultra-modernes coudoient l'humble maison des pêcheurs, la maison de pension modeste mais hospitalière.
Il faut visiter la Gaspésie, admirer le Rocher Percé, contourner l'île Bonaventure, sanctuaire de centaines de milliers d'oiseaux de mer, se baigner dans les eaux cristallines de la Baie-des-Chaleurs, visiter les vieilles églises, gravir les promontoirs d'où des coups d'oeils splendides vous arrachent des cris d'admiration... pour comprendre ce qu'offre la Gaspésie.
Sur les cartes routières de la Province, maints détails sont consignés qui rendent d'appréciables services au public voyageur.



UNE SESSION DE LA COUR DU BANC DU ROI

ayant juridiction criminelle dans et pour le district de Montréal, se tiendra au Palais de Justice, en la Cité de Montréal, le LUNDI, 10 SEPTEMBRE PROCHAIN, A DIX HEURES DU MATIN.
En conséquence, je donne avis public à tous ceux qui auront à pourvoir aucune personne maintenant détenue dans la prison commune de ce district et à toutes les autres personnes qu'elles y soient présentes.
Je donne avis aussi à tous les juges de paix, coroners et agents de la paix pour le district susdit, qu'ils aient à s'y trouver avec tous les records.

AVIS D'APPLICATION POUR DIVORCE

AVIS EST PAR LES PRESENTES DONNEE QUE DAME MARIE PHILOMENE MAHER, de la Cité de Montréal, dans le District de Montréal, Province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa prochaine session, afin d'obtenir un bill de divorce d'avec son mari, CLARENCE FRANCIS McCAF, FREY, de la Cité de Montréal, dans le District de Montréal, Province de Québec, résidant actuellement dans la dite Cité de Montréal, pour causes d'adultère et de désertion.
DATE A MONTREAL, dans la Province de Québec, ce 31ème jour d'août, 1934. Meyerovitch, Batshaw & Dainew, Edifice Insurance Exchange, 276, rue Saint-Jacques Ouest, Montréal, Qué.

LA GASPÉSIE HISTORIQUE

Il y a quelques jours, la Gaspésie recevait des milliers et des milliers de touristes qui voulaient participer aux fêtes inoubliables organisées à l'occasion du quatrième centenaire de l'arrivée de Cartier sur ses côtes.
En 1534, Jacques Cartier découvrit le Canada et c'est dans la baie de Gaspé qu'il érigea une croix de bois brut, y incrusta un blason aux fleurs de lys et légua ce nouveau monde au Christ et au "Roy de France".
Quelques années après, nos ancêtres en furent les premiers habitants.
La Gaspésie est remplie de paysages merveilleux, qui tour à tour étonnent et charment le voyageur.
La Voirie invite les touristes à la parcourir.
L'accueil est charmant, hospitalier.
Malgré le progrès moderne et le confort, le touriste y trouve un atmosphère des temps anciens qui possède son charme pénétrant, particulier, presque mystique.
Vieilles gens et vieilles choses s'y trouvent tout à côté des transformations modernes; hôtels luxueux, cottages ultra-modernes coudoient l'humble maison des pêcheurs, la maison de pension modeste mais hospitalière.
Il faut visiter la Gaspésie, admirer le Rocher Percé, contourner l'île Bonaventure, sanctuaire de centaines de milliers d'oiseaux de mer, se baigner dans les eaux cristallines de la Baie-des-Chaleurs, visiter les vieilles églises, gravir les promontoirs d'où des coups d'oeils splendides vous arrachent des cris d'admiration... pour comprendre ce qu'offre la Gaspésie.
Sur les cartes routières de la Province, maints détails sont consignés qui rendent d'appréciables services au public voyageur.

# CES MASSACREURS A LA RADIO

A quand la mise au rancart de ces farouches ennemis du français? — De qui se moque-t-on?

M. Louis Francoeur, qui est allé à Gaspé, écrit dans "L'Illustration": "L'abomination de la désolation... qui, par bonheur échappa à nos hôtes — fut l'irradiation des fêtes et cérémonies. Ce fut du dernier burlesque: une véritable disgrâce. Un annonceur qui n'a de la langue française, du bon sens et des convenances que les notions les plus vagues se déchaîne librement: "Le cardinal se dépeuple de ses vêtements. Il met la chape... Des jeunes filles ôtent les assiettes sales"... Il est évidemment grand temps que son nom à Radio-Etat un commissaire canadien-français qui exige des annonceurs quelques rudiments de français et de sens commun".

D'autres journaux ont aussi signalé les divagations de cet annonceur, qui n'en est pas à ses premières idioties. Ses collègues dans les différents postes de radio ne valent guère mieux. La plupart ignorent les rudiments du français. Ceux qui le connaissent tant soit peu le parlent avec des façons de petit maître, une préciosité capable de provoquer des réactions dangereuses chez les bilingues.

Nous avons à l'esprit le cas de cet homme qui occupe un poste administratif à la radio et qui est à l'affût de toutes les occasions d'ajouter quelques piastres à son salaire. Qu'une grosse compagnie décide de donner sous ses auspices la description d'un événement sportif ou autre, qu'il s'agisse de faire un beau voyage, comme à Gaspé, et notre homme, de par la vertu de ses fonctions, se proclame annonceur pour l'occasion.

Or cet individu, qui a dû faire ses études dans une école pour enfants arriérés et être le dernier de sa classe par-dessus le marché, possède un vocabulaire d'à peu près cent mots qu'il ne sait même pas prononcer et qu'il répète d'une voix insignifiante, sans le moindre égard à la propriété

du terme. Son français est terrible, tout simplement, et suffirait, en France, à provoquer un commencement de révolution.

Pour être annonceur à la radio plusieurs choses sont nécessaires, mais on semble l'ignorer dans nos postes bilingues. Apparemment, on devient annonceur non pas parce que l'on possède les qualifications requises, mais parce que l'on est parent de celui-ci ou de celui-là et que l'on dispose de l'influence nécessaire. Nous sommes convaincu que pas un seul des annonceurs actuels ne pourrait subir l'examen qu'exigent aux Etats-Unis de grands réseaux comme Columbia et National Broadcasting Company et conserver même 25 pour cent des points.

L'hiver dernier, les descriptions en anglais des joutes de hockey étaient remarquables, mais on ne pouvait en dire autant des françaises qui étaient atroces. Qu'on en juge par cet exemple qui est loin d'être le meilleur: "Moreux pogne le puck... Y monte... Y passe la ligne bleue... Y tire... Ah, mon Dieu! Y score!"

Certain défilé de la Saint-Jean-Baptiste nous valut des descriptions comme celle-ci: "Le premier char c'est le char des Quatre Saisons; dans un match de simple mardi soir prochain au Forum, lorsqu'il fera sa première apparition ici en trois ans. Le président de l'Association Provinciale de Lawn Tennis, Thomas Arnold, a annoncé cette nouvelle hier soir."

Le match, qui constituera l'une des quatre rencontres disputées ce soir-là, sera du meilleur intérêt, du fait qu'il présentera l'aspect peu ordinaire d'une rencontre entre un champion anglais et un champion canadien. Ce match vaudra à lui seul le prix d'admission. Rainville, qui est des plus populaires depuis ses victoires sur Martin Nunn et autres étoiles canadiennes, aura la chance de montrer ses qualités. Perry lui en donnera certainement l'occasion.

Perry jouera aussi en double. Il sera accablé à son jeune compatriote Frank H. D. Wilde, âgé seulement de 22 ans, et qui est considéré par l'association anglaise de lawn tennis comme un futur membre de leur équipe pour la coupe Davis.

L'occasion de se faire valoir sera offerte lundi à trois lutteurs locaux: Robert, Allaire et Pusie.

Trois lutteurs canadiens-français voient devant eux pour lundi prochain l'excellente opportunité de se faire valoir à leurs justes mérites: Yvon Robert, Louis Allaire et Jean Pusie sont à l'affiche et rarement ont-ils eu à faire face à des adversaires aussi redoutables et habiles que ceux que leur amène le promoteur Ripiel en la circonstance.

Robert est parti pour les Laurentides où il se prépare à rencontrer Len Macaluso, dont l'échec, aux mains de Don George n'eût rien d'humiliant pour lui après la victoire non officielle mais réelle qu'il avait remportée contre le champion de Boston peu de temps auparavant.

Un succès pour Robert contre le fameux athlète italo-canadien ne saurait que mousser davantage la candidature du lutteur canadien championnat des lutteurs poids-lourd. Robert n'est qu'à des chances de victoire contre Macaluso s'il s'en tient au genre de combat qu'il fit contre Ed. "Strangler" Lewis.

Tommy Thompson, un gaillard de Chicago friand des mêlées impétueuses s'amène ici pour faire face à Louis Allaire.

Encore jeune dans le métier mais ne manquant d'aucun des avantages physiques qui aident un garçon talenté à faire vite sa marque, Louis Allaire ne peut que profiter de l'opportunité de se perfectionner dans son métier; les adversaires inconnus pour lui ne lui inculquent aucune idée de terreur quelque turbulents qu'ils puissent être. Allaire attend son adversaire de pied ferme et s'attend de sortir victorieux de sa prochaine aventure.

Quant à Jean Pusie encore tout imbu des notions que lui a données sa rapide incursion dans le domaine de la boxe, il n'aime rien mieux que d'avoir affaire à des antagonistes du tempérament de Rep Russell pour reprendre à plaisir ses activités dans la lutte.

Les Roynux de Montréal et les Leafs de Toronto termineront la saison de baseball de la Ligue Internationale, à Montréal, dimanche après-midi, par un programme double. Le gérant général Frank Shaughnessy a annoncé jeudi soir, que la partie, qui devait avoir lieu à Toronto, jeudi, sera disputée en programme double, dimanche après-midi.

En plus du tirage de l'automobile, plusieurs autres attractions seront au programme de la journée. On offrira la coupe Liechtenhein au joueur du Montréal qui aura été jugé le plus utile au club par les chroniqueurs sportifs locaux. La direction du Montréal présentera aussi un souvenir au gérant Oscar Roettger. Il a aussi été annoncé que toutes les balles qui retomberont dans les estrades deviendront la propriété des spectateurs. Ceux qui en deviendront possesseurs pourront les faire autographier par les joueurs après la deuxième partie.

# Echos Sportifs

**CIGARES WHITE OWL**

**5**

IMPERIAL TOBACCO COMPANY OF CANADA, LIMITED - MONTREAL

## PERRY CONTRE MARCEL RAINVILLE

Une rude joute de tennis s'annonce au Forum, mardi. Fred Perry, le monarque des joueurs de tennis anglais et du monde entier, rencontrera le petit Marcel Rainville, dans un match de simple mardi soir prochain au Forum, lorsqu'il fera sa première apparition ici en trois ans. Le président de l'Association Provinciale de Lawn Tennis, Thomas Arnold, a annoncé cette nouvelle hier soir.

## L'OCCASION DE SE FAIRE VALOIR

Sera offerte lundi à trois lutteurs locaux: Robert, Allaire et Pusie.

## FIGARO.

## ECHOS SPORTIFS

## DEUX CHAMPIONS

## BOXEURS A L'ARENA

Le promoteur Jules Racicot peut réclamer à juste titre un record de boxe local lorsqu'il a réussi à mettre deux champions canadiens à son programme de boxe de mercredi soir prochain à l'arena Mont-Royal.

## LE ROYAL EN DOUBLE

## PROGRAMME DIMANCHE

Les Roynux de Montréal et les Leafs de Toronto termineront la saison de baseball de la Ligue Internationale, à Montréal, dimanche après-midi, par un programme double. Le gérant général Frank Shaughnessy a annoncé jeudi soir, que la partie, qui devait avoir lieu à Toronto, jeudi, sera disputée en programme double, dimanche après-midi.

## BASEBALL AU STADIUM

Dimanche, 9 septembre à 2 h. de l'après-midi TORONTO VS ROYAL DEUX PARTIES

Le prix de présence pour lequel on a prévu des coupons sera utilisé immédiatement après la partie. Tous les coupons distribués durant la saison participent au tirage.

## JACK SHARKEY EST PRODIGE DE CONSEILS A MAX BAER

"Battez-vous souvent, pour vous tenir en forme! — Et surtout économisez votre argent!"

Boston, 8. — Des détails intéressants ont été communiqués récemment sur l'entrevue qu'eurent Max Baer et Jack Sharkey il y a quelques semaines. Max passa son bras autour des épaules de l'ancien champion et il lui déclara qu'il était enchanté de pouvoir le rencontrer.

"Vous êtes certainement bien bâti, dit Sharkey, et la grande bataille que vous avez faite contre Carnera vous méritait la victoire. J'étais convaincu que vous aviez gagné dans la 10e ronde lorsque l'arbitre Donovan arrêta le combat pour quelques instants, afin de voir si Carnera pouvait continuer à se battre".

"Je suis certain que vous pouvez vous-même coucher Carnera en moins de dix rounds", répondit Baer. "Je n'ai jamais compris comment il se faisait que ce gros bon-à-rien avait réussi à vous battre".

"Jack Dempsey m'a dit la même chose", déclara Sharkey. "Lors d'une récente visite à Jack, il me dit que j'aurais facilement vaincu l'Italien si j'étais en condition. Il y a cependant une chose qu'il ne faut pas oublier. Un boxeur vieillit mais le public semble oublier cela. Quand on prend le chemin de la vieillesse, on n'est plus aussi capable que dans les grandes années de la jeunesse. Plus tard, le public croira encore que vous Max Baer, êtes le meilleur homme au monde, mais il arrivera un jour où vous serez vaincu par un jeune boxeur plus fort que vous calcèvera le titre. Quand vous entrez dans l'arène, vous saluez et vous-même que vous n'aurez plus l'honneur d'autrefois mais le public ignore la chose."

En terminant l'entrevue Jack Sharkey dit encore: "Permettez-moi de vous donner un conseil. Vous ferez beaucoup d'argent pendant les années qui vont suivre mais ne gaspillez pas tout. Placez votre argent afin qu'il soit en sécurité et qu'il vous rapporte quelque chose. Quand arrivera le temps pour vous de prendre le chemin de la retraite, vous pourrez vivre confortablement".

## L'ORIGINE DES COURSES DE CHEVAUX EST BRITANNIQUE

Elles datent de huit siècles, mais se sont diablement perfectionnées. — Leur introduction en France sous Louis XV.

Si l'on sait que les courses de chevaux ont pris naissance en Angleterre — nous parlons des courses modernes — il est difficile d'en préciser l'époque. Toutefois celle-ci paraît antérieure au règne de Henri II — c'est-à-dire à la deuxième moitié du XIIe siècle. Au temps de ce prince, on menait au marché de Smithfield les chevaux dont on voulait se débarrasser, et afin d'en montrer les qualités, on les faisait courir ensemble et lutter de vitesse.

Les amateurs choisirent ensuite pour lieu de leurs luttes les landes d'Epson, à quelques kilomètres de Londres. Edouard III, Edouard IV et Henri VIII s'occupèrent activement de la production chevaline et eurent dans leurs écuries des chevaux renommés.

Ce dernier monarque publia même un bill sur les courses et en établit à Hamford et à Chester. Mais, à cette époque, les courses différaient entièrement de ce qu'elles sont actuellement. Le terrain n'était pas préparé à l'avance et l'art de l'entraînement n'existait pas encore. On lançait les concurrents à travers la campagne et souvent c'était aux terrains les plus accidentés que l'on donnait la préférence.

Car, à cette époque, on ne recherchait pas des chevaux susceptibles d'une grande vitesse, mais des chevaux de guerre et de fatigue, capables de porter un cavalier armé de toutes pièces. Dans les courses, telles qu'elles existaient alors, il arrivait souvent qu'un cheval médiocre battait un concurrent doué de qualités supérieures, uniquement parce que le premier avait rencontré moins d'obstacles que le second dans la course.

Aussi, on ne tarda pas à comprendre que pour apprécier exactement les vitesses respectives de deux chevaux, il fallait les

placer tous deux dans des conditions identiques et par conséquent les faire lutter sur un sol aussi uni que possible.

On reconut que les terrains, les plus convenables sous ce rapport, étaient ceux que recouvrait un gazon ras; de là le nom de "turf" (en anglais gazon), qui a été donné depuis à tous les champs de courses.

Les premiers hippodromes anglais datent du règne de Jacques Ier (1603-1625). C'est sous ce prince — qui, du reste, imprima un grand développement aux exercices du turf — que l'art de l'entraînement commença à se montrer.

Cette époque vit naître l'usage des paris et Georges Ier encouragea, au commencement du XVIIIe siècle, la reproduction par le sang arabe.

D'Angleterre, les courses de chevaux se répandirent dans les différentes parties de l'Europe. C'est à Lord Pascoo qu'on attribue généralement l'introduction des courses en France. Ce riche amateur paria en 1754 de franchir en 2 heures les 14 lieues qui séparent Paris de Fontainebleau, et il gagna sa gageure avec une avance de 12 minutes. Quelques années plus tard eurent lieu, d'abord dans la plaine des Sablons, puis à Fontainebleau et au Bois de Vincennes, de grandes courses auxquelles prirent part des chevaux appartenant à la première noblesse de France.

Interrompues par la Révolution, les courses reprirent faveur sous l'Empire. Néanmoins, ce fut seulement après la Restauration qu'elles entrèrent véritablement dans une voie de progrès.

Après la fondation des haras de Mendon et de Viroflay, plusieurs hippodromes furent créés, et des prix furent établis, soit par le gouvernement, soit par des sociétés d'amateurs. Mais les courses ne commencèrent à prendre en France de l'importance qu'en 1833. Ce fut en effet, cette année que se fonda, sous le patronage du duc d'Orléans, la société d'amateurs qui prit, à l'initiative d'une société anglaise établie au XVIIIe siècle à Newmarket, le nom de Jockey-Club.

C'est aussi de la même année que date l'établissement du Studbook (livre de haras), une sorte de registre matricule, destiné à constater la généalogie des chevaux et à recueillir l'histoire des courses.

## MINE DE LÉVIS MIREPOIX CHEZ NOUS

Il nous fait plaisir de reproduire la causerie poétique de Mme Lévis-Mirepoix à ses collègues du Canada, et le discours de M. St-Just — Benjamin des députés de France — d'un beau sentiment et comportant une belle envolée oratoire envers le Canada, pour clôturer l'ère des discours qui eurent lieu à l'occasion des fêtes du 4e centenaire de Cartier dans la Métropole.

FRANCINE. Mme de Lévis-Mirepoix: —

Mes chères amies — laissez-moi vous appeler ainsi plutôt que "Mesdames". C'est plus grand et mon cœur ne saurait dire autrement.

Je n'ai jamais parlé en public. C'est donc uniquement dans cette amitié que je puis chercher les mots pour vous remercier et vous dire mon émotion, et cette émotion est celle de toutes les Françaises venues avec le Comité national Jacques Cartier vous retrouver ici.

Car nous nous retrouvons. Nous ne vous découvrons pas, Canadiennes et Françaises, ne serait-ce pas comme deux soeurs qui ont eu en France et tendresse communes et dont l'une d'elles un jour, se serait mariée au loin.

Mais voici que le beau navire amène la soeur de France et tous les souvenirs s'unissent aux joies présentes pour faire de ces heures des heures — nobles.

Et comme on voudrait prolonger ce revoir... il y a tant de choses à dire... Est-ce toujours pareil là-bas? Notre jardin de France est-il toujours plein de roses et les champs de bleuets? Oui! Mais toi, dis-moi les grandes forêts, la prairie, les montagnes immenses et magnifiques — tous ces grands rêves d'espace que nous faisons au coin de l'âtre... et aussi, ta famille nouvelle... et aussi "aux traits nets et aux yeux téméraires qui après avoir vaincu pour toi les bois sauvages et "fait de la terre" t'enrichit maintenant de tous les dons de la pensée.

Tes enfants, comme ils sont nombreux et beaux — et instruits — et sages — et forts... Dis-moi leur nom — dis-moi leurs rêves — dis-moi tant de choses... Je veux tout savoir, tout voir de ton bonheur et de tes peines... Je veux parcourir ta demeure et m'enivrer le regard de tes horizons.

Alors, nous repartirons, ayant grave dans nos yeux vos visages retrouvés.

M. Saint-Just.

Le sort m'assigne le grand honneur et le devoir difficile après tant d'autres de parler au nom de la délégation parlementaire française et de saluer cet aéropage d'éminentes personnalités.

A mon tour, il me faut traduire notre joie profonde de fouler ce sol canadien dont beaucoup d'entre nous rêvaient depuis toujours, et notre joie de retrouver chez eux, dans ce cadre incomparable, nos frères lointains.

Jusqu'à présent, nous les voyions venir chez nous, plus facilement que nous n'allions les visiter... Est-ce parce que le Français moyen ne se déplace qu'en train? — On le disait... ou est-ce la faute de notre planète où le mouvement propre rend plus difficiles les voyages d'Est à Ouest?

Résumer nos impressions serait fastidieux! Vous devinez que nous avons été conquis par la richesse et la diversité de votre pays, par la franchise, la gaieté cordiale de ses habitants et par leur accueil si chaleureux. Depuis notre arrivée, ce qui domine nos impressions multiples, c'est assurément de recueillir ça et là dans ce continent, où nous étions jeune et neuf, l'antique parfum de notre terroir!

Aussi des fibres secrètes s'éveillent en nous, d'un sommeil qui risquait de se prolonger, et grâce à vous, chers amis, notre être s'enrichit d'une incursion directe dans l'histoire. Ce navire qui nous a amenés sera-t-il le navire qui nous ramènera? — Avons-nous pris la "machine à explorer le temps"? D'où notre émerveillement de retrouver ici dans la jeune Amérique le visage de la vieille France!

Il est présent dans tous les foyers, ce visage maternel et souriant, qui, à côté des familles, se visite toujours cher, malgré les rides, les flettrissures légères que les intempéries ont pu lui infliger!

Laissez-moi vous dire notre admiration pour votre race qui, malgré un rapide et magnifique essor, garde pieusement le souvenir de ses origines, et qui ne date pas son histoire du jour de la prospérité. Belle leçon pour les historiens qui tentent parfois de réduire le rôle du précurseur à un négligeable rôle d'apprenti sorcier, et qui, devant des générations et des générations, se glorifient du monument achevé, et d'homages que pour les derniers artisans.

Comme représentant d'une région

## SPORT

## MOTOCYCLISTES A SAINT-HYACINTHE

St-Hyacinthe, 8. — Dimanche le 9 septembre la population de St-Hyacinthe et des environs aura l'occasion d'assister à un programme sportif extraordinaire au Parc Ballon de St-Hyacinthe. Le Club de St-Hyacinthe rencontrera le Club de V de Montréal. Il y aura combats de lutte, courses en motocyclette et plusieurs épreuves pour automobiles.

Les amateurs de sport en plein air auront là une occasion unique de voir en une seule matinée 3 promotions de motocyclistes de St-Hyacinthe. Les Motocyclistes de Montréal et le Club Excelsior-Henderson ont été invités par les promoteurs du programme qui devrait rester mémorable dans les annales sportives de St-Hyacinthe.

La ville de St-Hyacinthe attend à une foule de visiteurs qui vont assister à ce grand "festival" rien ne sera épargné par les intéressés afin d'obtenir un grand succès.

# Théâtres

## "A BAS, A BAS LE TRAVAIL!"



Les acteurs de la revue "A bas le travail!" dirigés par le chroniqueur Heywood Brown. On le voit, entouré des danseuses et des choristes de la revue qu'il a improvisée pour donner de l'emploi aux chômeurs de la scène sur le Broadway.

## AU PALACE AU CAPITOL

Janet Gaynor et Lew Ayres tiennent les deux grands rôles dans "Servants' Entrance", à l'affiche du Palace. Mlle Gaynor personnifie une jeune fille très riche qui recherche de nouvelles aventures et Ayres représente un inventeur qui a appris le métier de chauffeur pour vivre en attendant de mettre au point un nouveau modèle de camion-automobile. On verra à quels expédients a recours la jeune fille pour aider le chauffeur à perfectionner son invention sans qu'elle ne devolve sa véritable identité.

Le second film est "Ladies Should Listen" avec Cary Grant et Frances Drake.

## AU LOEW'S AU PRINCESS

"Straight is the Way" est à l'affiche du Loew's à partir de samedi avec Franchot Tone, Karen Morley, May Robson, Gladys George, Nat Pendleton et Jack La Rue.

L'intrigue tourne autour d'un jeune garçon qui essaie de s'affranchir des désirs, des faiblesses, des promesses qui entravent la liberté et l'empêchent d'atteindre au succès qu'il ambitionne. Deux femmes se disputent le cœur du jeune homme.

Le second film est "The Love Captive" dont l'intrigue tourne autour d'un médecin qui hypnotise ses patientes. Nils Asther joue le rôle du docteur et Gloria Stuart, celui de la garde-malade.

## LE MAGNAT DE LA PRESSE CHINOISE

Il est né en 1885. Il se nomme T. B. Chang quand c'est un blanc qui dirige le Chang Tso Ling quand c'est un jaune. Il dirige les quatre principaux journaux d'un puissant groupe: le China Times, les China Evening News, la China Press et une agence d'informations. Il étudia à Changhaï, mais la révolution de 1911 l'obligea à quitter l'école. C'est alors qu'il fit ses débuts de journaliste au China Times, dont il devint le directeur grâce à son intelligence et à son activité et le resta jusqu'en 1932. A cette date, le groupe dont il vient d'être parlé le mit à la tête des quatre organes ci-dessus.

M. T. B. Chang doit sourire en se rappelant qu'il y a une quinzaine d'années, alors qu'il n'était que directeur du China Times, qui pourtrait tirer à plusieurs centaines de milliers d'exemplaires, le grand essai de Changhaï (Chang, américain avant tout, lui était interdit et qu'il devait, en sa qualité de Chinois, prendre l'escalier de service.

de Picardie, je me rappelle volontiers que mes compatriotes sont venus, nombreux, faire souche au Canada, comme les Basques, les Bretons ou les Normands qui ont suivi Jacques Cartier.

Voilà des noms de chez nous: Nicolas Samus, Pierre Hozues, qui épouse une Française; Catherine Natcha, Lachenage, Blanchet... et ces soldats plus connus sous leur nom de guerre: La Tulipe, La Joie, Sans Façon de Jolibois.

Je vous assure, et avec quelle émotion, au village de Vimy, proche d'une circonscription Vimy, illustré par la bravoure des Canadiens et de la Grande Guerre, et dont la terre auguste garde comme des reliques la dépouille de vos héros.

Canada! Canada! Lorsque remontait la-bas du bord de l'Atlantique, le navire français, nous trois-allions en entendant sur votre rive un puissant écho ou passant des réflexions semblables, et nous un soufre fraternel.

Si les ombes marines demeurent entre nous, l'obstacle diminue peu à peu. Déjà nos ailes survolent les flots de la mer et d'autres ondes rapprochent chaque jour deux peuples dont les voix s'accroissent intimement, dont la mémoire résiste aux siècles, et dont le sang généreux et fier provient du même cœur!

## L'IMPOSSIBLE SUICIDE

Le savant professeur C... se trouvait à dîner le soir d'un jeune étudiant qui parlait de ses ambitions, et, comme cela est d'usage, il lui dit: "C'est cela, il faut que vous bruliez la cervelle, n'est-ce pas?"

— Dame! — "Et bien! si vous aviez des sciences, vous sauriez que c'est impossible, attendu que le vide est incombustible!"

**ECHOS SPORTIFS**

**DEUX CHAMPIONS**

**BOXEURS A L'ARENA**

Le promoteur Jules Racicot peut réclamer à juste titre un record de boxe local lorsqu'il a réussi à mettre deux champions canadiens à son programme de boxe de mercredi soir prochain à l'arena Mont-Royal.

Tommy Bland reconnu officiellement comme le champion canadien par la Fédération de boxe canadienne s'est engagé à se battre contre Paul Lobbé (Junior) dans la seconde finale de dix rounds.

Ray Cook, de Toronto, successeur de Léo Kid Roy, dans sa classe et champion canadien depuis sa victoire sur Bobby Lawrence fera face à Al. Julliet, (Gillette) un Franco-Américain, qui possède un imposant record.

**BIERE BLACK HORSE DAWES**

# Levée contre les taxes paroissiales

## MR. DEBUNK

HEAVEN AND HELL

Beleaguered humanity seems unable to get along without an army of clerics... arrange an easy passage to heaven on the one hand and a swarm of battleships to blow one another to hell on the other.

## OUR LABORING MOTHERS

Despite the fact that there are forty million grown up children around that the world apparently has no use for, without jobs, without homes, that no one wants to feed, starving, anguished, suffering the tortures of hell as each day dawns, the mothers of all nations proceed with loving wishfulness and amiable generosity to bring youngsters into a distracted world totally unfit to receive and support them.

It must be conceded that tender little accidents can easily happen in playful moments but to proceed with energy and determination to bring children into the world destined to suffer untold miseries under present conditions while the cheaper and most useless thing in the world is quivering humanity is beyond explanation.

## WAR HYSTERIA

The nations of the world are screaming for more armaments. Some want more battleships—some greater armies—others more poison gas and death dealing aeroplanes. And all have hundreds of thousands, millions of starving people who are dying; hungry and naked—a world gone raving mad!

Who wants War? Where is the nations? Who are the people that want to make war—what people want to poison their neighbors or the helpless children in their cradles. Who are these monsters?

In this age of science, invention and advanced education who are the barbarians? Where do they dwell?

We believe they don't exist. They are a myth. It's all a lie, a bitter withering poisonous lie. Such a matter don't exist.

It's a blasphemy against mankind, a horrible phantasm, a terrible disease in the mind of mankind.

War is a world syphilis eating the brain of mankind—wracking the body of nations with sores that never heal—wounds that spawn filth and corruption and destroy every living thing that is good.

Who says we want War. Who says anyone wants war? Some madman? Some fanatic? Let us find out if some exist who really want to make war. Let us find out if any group in the whole world, among the civilized, really believe in war?

Let us have a plebiscite in every country. Let us put these questions bluntly to a vote:

a.—do you hate the people of any other nations?

b.—do you want to kill them and their innocent children?

c.—do you want a war machine in your country?

d.—do you believe in warfare?

a.—do you hate—are you against—and are you opposed to all war and any and all kinds of armaments?

Let us find out if the people of any nation on earth want to make war. Let us explode this crazy, insane nightmare, this madman's dream. Let us prove to each other and for all time

That nobody wants war. That nobody believes in war, and that there is no need to fear.

A plebiscite all over the world will show every one that there is no need to fear—no need to arm—no need to kill.

If we must kill something let us all join to kill this manufactured War scare in its Lair.

## OUR INDEPENDENT PRESS

Now that the full text of the Stevens secret pamphlet has been circulated all over Montreal by Toronto Newspapers, we understand how independent the independent Press of Montreal (apart from "L'Autorité" that published excerpts) really is.

Maybe a bull's tail is independent of the bull. We will have to ask the bull.

## NEW STRIKE TECHNIQUE

A new angle has appeared in strike technique. First you lay down your tools—pronto—because this and that are not acceptable—then you immediately enroll in unemployment relief.

So the boss pays the bill either by increasing your wages or by contributing the money for unemployment relief via taxation while you are out on strike.

Both ways the "Boss" gets his.

## L'ECLAIR AU CAFE

C'est un des plus charmants parmi les délicieux "Souvenirs d'une petite fille" que Gyp nous a laissés. A Nancy, en 1861, Gyp, ce jour-là, vient d'avoir douze ans et on l'a conduite chez une vieille demoiselle, rue Saint-Julien, pour voir passer la procession. Accompagnés de leur maman, "deux enfants aimables et jolis dans des robes de broderie anglaise" font leur entrée. L'aine a cinq ans. Il a été victime d'un terrible accident et marche encore avec des béquilles.

Arrive enfin la procession. Les enfants des écoles jettent des fleurs à poignées sur son passage et les petits garçons voudraient bien en jeter aussi. Mais il n'y en a pas dans le salon.

Qu'est-ce que ça tiennent! Raoul lance son ballon par la fenêtre et son frère l'éclair au café où il venait de mourir.

L'auteur du scandale n'était autre qu'Hubert Lyautey, futur maréchal de France.

## LA MYSTERIEUSE PUISSANCE DE LA MAISON CRANE LTD

Comment, nouvelle venue au pays, évince-t-elle dans la plomberie de vieilles maisons locales?

Lorsque nous parlions de nos bonnes maisons montréalaises, fournisseuses de plomberie et de chauffage, nous avons cité la maison Noisieux, la maison DeSerres, et nous aurions pu citer encore les maisons James Robertson, Thomas Robertson et autres.

A l'heure actuelle une firme dont la maison-mère est à Chicago, la Crane Limited, est en train d'accaparer, elle nouvelle venue, la plupart des commandes qui allaient autrefois des entrepreneurs aux vieilles maisons locales.

Crane est l'une des plus importantes maisons du genre aux Etats-Unis. Fondée à Chicago par un Yankee entreprenant et partie de peu, elle s'est transformée en une vaste corporation étendant ses tentacules partout où l'influence américaine se fait sentir. Son personnel est très cosmopolite, comme l'indique l'énumération de ses principaux représentants à Montréal: Garfinkle, Schultz, Eckstein, Gittleson, etc., l'un juif, l'autre allemand, l'autre yankee et l'autre anglais.

Ayant décidé d'envahir le territoire du Québec en ouvrant une succursale à Montréal, la maison Crane prit ses mesures pour réussir et n'hésita pas à adopter certaines pratiques qui n'étaient pas encore en honneur au pays.

Cela va de soi que son homme chargé de prendre "contact" avec le public serait un Canadien-français et que son personnel comprendrait un nombre d'indigènes suffisant aux besoins de la maison. Or, est-il vrai que ceci se passa:

Ces représentants firent la tournée de tous les plombiers et autres vendeurs de matériel de plomberie et de chauffage qu'il y avait à Montréal, tous gens qui jusque-là avaient traité avec les vieilles maisons canadiennes et avaient naturellement avec celles-ci un compte courant.

Les représentants de la maison Crane tirent le langage à peu près suivant à ces plombiers: "Vous devez une certaine somme d'argent à telle maison qui vous a vendu du matériel de plomberie et de chauffage. Nous allons payer votre dette et vous allez faire affaires avec nous. Bien plus, nous allons vous vendre à crédit tout le matériel dont vous pourriez avoir besoin à l'avenir. Ne vous gênez pas..."

Beaucoup ne se gênèrent pas et tombèrent dans le panneau. Ils auraient pu difficilement faire autrement. Du reste, les représentants de la maison Crane étaient ce qu'on appelle dans le métier "de bons hommes", ayant l'expérience requise et connaissant tout le monde. Ils avaient laissé les vieilles maisons canadiennes qui les employaient et étaient passés au service de Crane.

Ce fut donc l'âge d'or pour une foule de plombiers et de marchands de matériel de plomberie et de chauffage. C'était le temps où la construction avait à Montréal un regain d'activité. Le matériel se vendant à crédit, on était tenté et l'on érigeait des constructions qui autrement seraient restées à l'état de projets.

Lorsqu'elle jugea le moment opportun, la compagnie Crane, devenue créancière d'une multitude de personnes dans le commerce du matériel de plomberie et de chauffage, la compagnie Crane serra soudainement la vis, c'est-à-dire qu'elle cessa de faire crédit et demanda une reddition de comptes.

C'est ce qui fait qu'aujourd'hui tout ce monde travaille pour le compte de la compagnie Crane. Des maisons importantes, de vieilles maisons canadiennes se trouvent prises de cette façon. Le cas de la maison Larivière rue St-Laurent est typique. Les Crane lui fournirent de l'argent pour plusieurs contrats, puis, devenus gros créanciers, ils procédèrent à l'accaparement. Aujourd'hui, la maison Larivière est toujours existante sous ce nom, mais c'est la compagnie Crane qui en a le contrôle. Il en fut de même pour la maison Warden King de Maisonneuve, une vieille maison canadienne qui continue à fonctionner sous la raison sociale Warden King bien qu'elle soit la propriété de Crane.

Semblables procédés de faire endetter les compétiteurs pour ensuite les contrôler n'est pas nouveau. Il est en honneur aux Etats-Unis. Il est légal, sinon loyal.

La compagnie Crane s'est assurée des influences précieuses en politique, qu'elle sait faire jouer au bon moment. Avec les communautés religieuses aussi elle sait jouer son rôle, qui est d'intervenir à la dernière minute, souvent même après que les commandes ont été données, et de couper les Prix. Elle remporte de mystérieux succès.

L'influence de la compagnie Crane, nous le répétons, s'exerce au détriment de vieilles maisons canadiennes, souvent de maisons canadiennes-françaises dont le nom est depuis longtemps encouragé et respecté. Ces vieilles maisons ne sont pas sous le contrôle de Crane et s'efforcent de rester fidèles aux traditions de leurs fondateurs. Nous avons déjà mentionné plusieurs de ces maisons, nous allons aujourd'hui donner l'historique de l'une d'elles, une vieille maison qui a toujours été et reste la propriété d'une de nos meilleures familles montréalaises.

Nous voulons parler de la maison L. N. et J. E. Noisieux. Cette maison, qui a cinquante années d'existence, fut fondée en 1884, avec un capital de \$1,000 seulement, par L.-N. Noisieux qui ouvrit un modeste établissement rue Notre-Dame, entre les rues Ageduc et de la Montagne, et s'adjoignit plus tard son frère, J.-H. Noisieux.

Le fondateur est mort et aujourd'hui la maison, restée canadienne-française et fidèle à ses traditions, est composée de MM. Hubert, Eugène, Fortunat, Louis, Guy et Jules Noisieux.

C'est une vieille maison qui s'est remarquablement développée depuis le jour, il y a cinquante ans, où son fondateur en jetait les modestes bases rue Notre-Dame. Aujourd'hui la maison L.-N. et J.-E. Noisieux a quatre établissements placés à des points stratégiques de la ville, surtout dans les quartiers dont elle a fait une spécialité et où elle occupe une position prépondérante. M. Hubert Noisieux, président de la maison, laquelle compte quatre magasins, a été en 1933 président de l'Association des fournisseurs de matériaux de plomberie.

D'autres maisons du même genre devraient aussi bénéficier de plus de sympathies que la maison Crane, de nos gouvernements fédéral et provincial, de même que des communautés religieuses.

## D'ARTAGNAN.

## UNE FEMME ENERGIQUE

C'est Miss Flora Guzman, candidate au Parlement de l'Equateur. On peut dire qu'elle ne se laisse pas aisément marcher sur les pieds. Elle avait pour principal concurrent un certain docteur Ala Verdra. Ayant cru s'apercevoir que son adversaire avait acheté des votes, elle l'attaqua à coups de poing et lui infligea une sévère correction. Il est bon d'ajouter que Miss Flora Guzman, féministe convaincue, est aussi professeur de boxe et de culture physique.

Les femmes vont-elles se mettre à "épurer" le monde politique?

## LES FRANCS-TENANCIERS D'HOCHELAGA S'INSURGENT. — CEUX DE SAINTE-GERTRUDE ET NOTRE-DAME EN REVOLTE OUVERTE. — FINIES, LES TROP COUTEUSES EGLISES!

Ce ne sont pas des personnages stipendiés par des bootleggers, des avorteurs, des libidineux et même des aspirants à l'assassinat, qui nous empêcheront de parler, quand nous le jugerons à propos, des fabriques paroissiales.

On traitera, si l'on veut, les rédacteurs de "L'Autorité" de juifs, de francs-maçons ou d'anti-cléricaux; ils n'en continueront pas moins de pratiquer leur religion sans se soucier autrement des vils et baveux roquets aboyant à leurs chausses. Que les tartufes en prennent leur parti.

Les francs-tenanciers de la paroisse de la Nativité, Hochelaga, sont très montés parce qu'on veut leur imposer une répartition, après leur avoir promis qu'il n'en y aurait pas. C'est une nouvelle qui en vaut la peine, cela, et nous nous demandons pourquoi il serait plus interdit à "L'Autorité" de parler sobrement des fabriques paroissiales qu'à d'autres journaux de consacrer des colonnes et des colonnes à des meurtres crapuleux, à étaler des cuisses et des seins de femmes et même à exhiber celles-ci en des poses de lupanars.

Les francs-tenanciers de la paroisse de la Nativité, Hochelaga, sont très montés parce qu'on veut leur imposer une répartition, après leur avoir promis qu'il n'en y aurait pas. C'est une nouvelle qui en vaut la peine, cela, et nous nous demandons pourquoi il serait plus interdit à "L'Autorité" de parler sobrement des fabriques paroissiales qu'à d'autres journaux de consacrer des colonnes et des colonnes à des meurtres crapuleux, à étaler des cuisses et des seins de femmes et même à exhiber celles-ci en des poses de lupanars.

## LES GRIEFS DES "PAYANTS"

Chargés d'une dette de près de \$350,000, les francs-tenanciers de la Nativité doivent se réunir dimanche, le 9, pour examiner les finances de leur paroisse, avec la peu réjouissante perspective en temps de crise de subir une répartition, alors qu'ils sont à peine capables de verser leurs taxes municipales et scolaires.

Ils se souviennent que l'église de la Nativité, il y a quelques années, fut éprouvée par un désastreux incendie. Le curé, Mgr Le Pailleur, obtint de la fabrique l'autorisation de bâtir une chapelle qui devait coûter \$60,000, suivant la déclaration qu'il fit aux marguilliers et francs-tenanciers.

Or la chapelle, une fois les travaux terminés, avait coûté près de \$140,000.

Voilà du moins ce que déclarent les francs-tenanciers qui auraient l'intention de protester à l'assemblée de dimanche. Mais ce grief n'est pas le seul. Ils en ont un autre beaucoup plus sérieux, touchant la reconstruction même de l'église incendiée.

On nous déclare que tout fut mis en oeuvre pour assurer aux éternels entrepreneurs d'églises, les Boileau, et aux non moins éternels architectes, Viau et Venne, le contrat, même que les soumissions furent ouvertes avant le temps fixé, "parce que la curiosité l'avait emporté", paraît-il. Mgr Le Pailleur s'empressa du reste d'arranger la chose en disant aux marguilliers d'être sans inquiétude, que de tout son règne il n'y aurait pas de répartition.

C'est surtout cette promesse qu'un groupe de francs-tenanciers entend lui rappeler à l'assemblée de dimanche.

## LES DETTES QUI GRIMPENT

A Sainte-Georgette, dans le nord de la ville, les affaires ne vont guère mieux. Il ne s'agit pas là d'imposer une répartition, mais d'augmenter celle qui existe.

Un déficit de quelque \$22,000 fut un jour découvert dans les livres, et après que les francs-tenanciers eurent assumé ce déficit, la dette continua d'augmenter, si bien qu'elle atteint aujourd'hui près de \$100,000 dans une paroisse très pauvre et que les francs-tenanciers s'arrachent les cheveux.

Rien d'étonnant à ce que les dettes paroissiales grimpent par le temps qui court. Avant la crise, ces dettes étaient déjà fort élevées. Les revenus paroissiaux ayant considérablement baissé, il fallut emprunter pour combler les déficits, si bien qu'on se trouve aujourd'hui dans l'alternative de subir une augmentation de répartition ou de faire faillite.

## QUATRE SOMBRES TABLEAUX

Nous consacrerons quelques lignes à chacune d'elles pour dépeindre la position de quatre paroisses:

En Cour d'Appel sera entendu, fin septembre ou début d'octobre, l'appel des créanciers de Saint-Etienne contre le jugement du juge Boyer qui déclarait qu'une fabrique peut être mise en faillite.

Dans Notre-Dame, les francs-tenanciers s'agitent toujours afin de ne pas payer la répartition qu'on leur a imposée pour payer l'intérêt sur le montant de \$430,000 que la fabrique a été autorisée d'emprunter par la Législature.

Ces francs-tenanciers se trouvent à avoir sur le dos deux éléphants très lourds, la basilique de Notre-Dame et le cimétière de la Côte-des-Neiges, dont les déficits s'accroissent d'année en année.

Une délégation de gros propriétaires assure avoir reçu de l'archevêché l'assurance que de très modestes églises seront élevées — quand elles seront élevées — dans Saint-Jacques et Saint-Louis de France, ces propriétaires ayant représenté que le propriétaire montréalais était incapable de subir des impôts nouveaux.

## SCRUTATOR.

## UNE IMMENSE VOIE FERREE DANS LE DESERT DU SAHARA

Le chemin de fer transsaharien, dont il est question depuis des années, et qui ouvrira à l'exploitation les richesses que renferment les possessions de la France en Afrique centrale, semble être en voie de réalisation.

Une Commission d'ingénieurs et d'économistes, nommée par le gouvernement de la République française, vient de terminer un voyage d'étude de deux ans, au cours duquel elle a parcouru plus de 3,000 milles dans les régions intéressées, et a déposé un rapport dont les conclusions indiquent que la construction de ce chemin de fer serait relativement aisée et entraînerait des frais comparativement peu élevés.

Les experts sont d'avis que les travaux ne coûteraient pas plus de 200 millions de dollars, et comme les frais d'entretien seraient réduits, les dépenses seraient remboursées en quelque soixante ans.

La ligne, partant d'Oran, en Algérie, traverserait le Sahara jusqu'à Goa, sur le Niger, et, suivant le fleuve en direction Sud-Est, irait rejoindre, à Niamey, la ligne qui vient d'être ouverte, à travers le Dahomey, jusqu'au golfe de Guinée.

Traversant, sur ses 1,800 milles de longueur, une contrée entièrement plate, sans montagnes ni rivières, ce chemin de fer n'exigerait pour ainsi dire aucuns travaux d'art, sauf trois tranchées et un viaduc, et pourrait être construit en huit ans par 4,500 ouvriers qu'il serait facile de trouver sur place. Il mettrait Paris à cinq jours et Alger à deux jours et demi du cœur du continent noir.

Lorsque les travaux d'irrigation actuellement en cours seront terminés, la vallée du Niger, que traversera cette voie ferrée, sera une nouvelle Egypte, mais plus prospère du fait que la région du Niger jouit de pluies qui font entièrement défaut dans la vallée du Nil.

## DORSAY

## CAPITALISME ET SOCIALISME

Comment il se fait que le second ait accompli tant de progrès en Russie.

Dans une dépêche de Moscou au "New York Times", le célèbre correspondant, Walter Duranty, établit un parallèle entre le socialisme et le capitalisme. Il assimile le premier à une gigantesque usine d'énergie électrique dont la fonction est de produire pour tout un pays. Par contraste, le régime capitaliste est représenté par d'innombrables postes individuels d'énergie qui produisent chacun pour eux-mêmes.

En principe, comme tout partisan du capitalisme serait prêt d'acquiescer, il est plus pratique et plus économique d'avoir une seule source centrale d'énergie. Mais la question qui se pose immédiatement est celle d'une transmission effective de celle-ci. Pour peu que le territoire soit étendu, comme en U.R.S.S., les difficultés deviennent énormes.

La crise économique aux Etats-Unis a démontré que des villes comme Birmingham, Ala., ou Los Angeles, par exemple, sont extrêmement sensibles aux réactions du marché monétaire de New-York; mais ces deux villes ont leurs propres sources de production et peuvent elles-mêmes suffire aux besoins de la population locale, sans aide de New-York.

Ce n'est pas le cas en U.R.S.S. Si la transmission du centre au cercle extrême de la circonférence, disons, ne se fait pas efficacement, le centre de même que les districts éloignés se trouvent à en souffrir. C'est pourquoi le régime bolchévique fait tous ses efforts en vue d'améliorer ses voies de communication et de distribution. Malheureusement, tout est à faire, car les lignes de chemins de fer ne sont pas nombreuses en Russie, ni les lignes de télégraphe, de téléphone, de radio, et les routes sont rudimentaires.

C'est donc l'opinion du correspondant — qui admet la chose comme un paradoxe mais n'en conclut pas moins — que le système socialiste aurait plus de chance de réussite aux Etats-Unis, où les moyens de communication sont adéquats, qu'en Russie, où l'on manque pour ainsi dire de tout. En d'autres termes, le collectivisme, pour employer un terme moins infâme que celui de socialisme, est plus pratique dans un pays dont le développement industriel est avancé que dans une contrée retardataire comme la Russie.

Marx a du reste dit cela, mais si Lénine choisit la Russie pour son expérience socialiste, c'est parce qu'en dépit des difficultés de transmission et de communication, on y trouvait l'avantage fondamental — du point de vue socialiste — d'une population dont les neuf-dixièmes n'avaient jamais individuellement déteu de propriété.

Il est vrai que Lénine s'est directement éloigné du socialisme durant la période Nep (nouvelle politique économique). Il est également vrai que les offensives socialistes de Staline, pour mener à bonne fin le plan de cinq ans, ont eu des moments critiques et que la victoire est encore incertaine. Mais c'est un fait que le Russe moyen, travaillant à la sueur de son front, donne plus de son effort à l'Etat que celui-ci ne lui donne en retour. A cet état de choses il y a des compensations pour le travailleur moscovite.

La première, c'est qu'il a la sécurité d'un emploi et qu'il sait qu'il pourra toujours trouver à se placer, parce que les situations ne manquent pas. On ne peut pas dire cela du régime capitaliste à l'heure actuelle. La seconde, c'est qu'il croit que le pire est passé et que, n'ayant jamais gagné beaucoup, il apprend à se satisfaire de ce qu'on lui donne.

En troisième lieu, l'ouvrier russe est animé par un fort sentiment d'espoir en l'avenir, sentiment qu'il trouve justifié puisque les conditions d'existence en Russie ont commencé à s'améliorer. Finalement, l'effort russe est activé par un esprit quasi religieux de fraternité et de camaraderie qui n'est pas la moindre des armes que Lénine, qui les avait reçues de Marx, légua à Staline.

Nous répéterons en terminant, pour que les crétiens, dont notre ville foisonne, que cet article n'est pas de nous, mais de M. Walter Duranty, qui est sur les lieux.


## P.-N. F.

## LE KEPI DU MARECHAL FOCH

Le prince de Galles vient d'offrir au Royal United Service Museum, à Whitehall, deux coiffures historiques: la casquette d'uniforme portée par Douglas Haig depuis le début des hostilités jusqu'à la retraite de Mons et un kepi du maréchal Foch. On ne dit pas quand le généralissime du porta et comment il vint en la possession du prince de Galles. Y a-t-il d'autres coiffures du maréchal dans des musées et seront-elles un jour aussi nombreuses que les Licornes du "Petit Caporal"?

Seul le meilleur peut procurer le maximum d'agrément

...et des MAINS de POKER, en plus!



Cela paie de "Rouler Vous-même Vos Cigarettes" avec le TABAC A CIGARETTES TURRET "FINE CUT" Nous recommandons les papiers à cigarettes "Chantecley" ou "Vogue"

PROVINCE DE QUEBEC SECRETARIAT DE LA PROVINCE

## Ecole des Beaux-Arts

Montréal — 3450 rue Saint-Urbain

Formation d'architectes et de professeurs de dessin diplômés. — dessinateurs commerciaux et industriels. — décorateurs et sculpteurs pour les arts appliqués aux métiers. — artistes peintres et sculpteurs.

Ouverture, lundi, 1er octobre 1933

Les inscriptions sont reçues de 10 heures à midi et de 2 heures à 7 heures, tous les jours, à partir du 17 septembre. Examens d'admission au cours préparatoire d'architecture.

Lundi, le 24 septembre, à 9 heures 30 A.M.

Province de Québec Secrétariat de la Province

## Ecole des Arts et Métiers

COURS GRATUITS

ouverts dans les districts Centre, Nord, Est et Ouest

DESSIN A MAIN LEVEE, MODELAGE ET SOLFEGE LUNDI, LE 1er OCTOBRE

ARCHITECTURE PRATIQUE MARDI, LE 2 OCTOBRE

INSCRIPTIONS REÇUES au No 1182 Boulevard Saint-Laurent ("Monument National") de 10 heures à midi et de 2 heures à 7 heures, tous les jours, A PARTIR DU 17 SEPTEMBRE

## COMME QUOI LES ANGLAIS S'EXCITENT A L'OCCASION

(Service spécial de "L'Autorité")

Londres, 8. — Grand émoi à l'amirauté récemment. Des papiers de la plus haute importance étaient disparus. Pendant vingt-quatre heures, les agents du service secret et de Scotland Yard poursuivirent avec frénésie des recherches qui finirent par révéler... que non seulement les fameux papiers n'avaient pas été volés mais qu'ils n'étaient même pas disparus.

Les documents en question étaient contenus dans une boîte d'expédition de couleur rouge qui avait été mise à bord du train de Portsmouth et dont on constata la disparition peu de temps après le départ du convoi de la gare Waterloo.

En peu de temps on avait une situation comme on peut en voir décrire dans les plus extravagants des romans-policiers. Rien ne manquait, si ce n'est l'espionne exotique, travaillant pour une puissance étrangère, qui donne un narcotique au messager et s'empare des précieux documents pendant le sommeil de celui-ci.

Mais la vérité est parfois moins étrange que la fiction. Dans le cas actuel, le messager et son garde-de-corps avaient simplement déposé la précieuse boîte à dépêches dans le wagon des malles et fait le voyage dans un compartiment ordinaire.

Lorsque la disparition de la boîte fut constatée, on notifia aussitôt l'Amirauté qui s'empressa de mettre en branle pour la retrouver tout le service compliqué de la police. On décréta un service spécial de surveillance aux aérodomes, stations de chemin de fer et ports de mer. Scotland Yard tenta de retrouver une automobile mystérieuse qui aurait, à toute vitesse, quitté une petite station de chemin de fer entre Londres et Portsmouth peu de temps après le passage du train.

C'est un employé de chemin de fer à Highbury-on-Tyne qui retrouva la boîte en faisant le triage de marchandises arrivées de Londres par le train.

De sorte que ce qui semblait un profond mystère n'en était pas un du tout. Nombre de personnes en furent quittes pour une peur bleue qui se changea en quelque chose d'insupportable lorsque l'Amirauté, peu de temps après que la boîte eut été retrouvée, annonça qu'après tout les documents n'étaient d'aucune importance.

## LA RENOVATION DE BIG BEN

La grande horloge du Parlement britannique, "Big Ben", qui, depuis des semaines, se dissimulait derrière des échafaudages, est à nouveau visible, à la grande joie des Londoniens. Mais les quatre faces de "Big Ben" montrent des ornements inaccoutumés d'or et d'écaille.

Et voilà les habitants de la capitale surpris et presque choqués de ce qu'ils croient, le grand nombre en tous cas, un accroc à la tradition. Il n'en est rien. Les travaux publics, qui veillent à la réfection des édifices gouvernementaux, ont montré, au contraire, leur fidélité au passé plutôt qu'un désir d'égayer l'aspect grisaille du monument. L'horloge est aujourd'hui ce qu'elle était en son bon temps, c'est-à-dire vers 1860. Mais le climat de Londres, la suite que ces cheminées déversent en abondance, sont fatals à l'or comme à l'écarlate. La mémoire des peuples est courte et l'éclat de "Big Ben" de brève durée.

Les Travaux publics, eux, se sont souvenus. La grisaille de "Big Ben" s'en est allée—mais sans doute pour peu de temps. Bien que les Anglais affirment que leur climat ne mérite pas la réputation qui lui est faite et que la sue n'est plus aussi noire et aussi épaisse que jadis, gageons que l'or et l'écarlate de la grosse horloge seront bientôt choses du passé.